

LE CARNET DES PETITES NOTES

Christine Eschenbrenner pour le Chœur de la vallée de Montmorency



JANVIER 2020

- ❖ *Commençons par un hommage : même si nous n'avons pas tous eu le bonheur de le connaître, nous n'oublions pas que Robert BLETTON a fondé il y a cinquante-neuf ans le Chœur de la Vallée de Montmorency : le désir de se retrouver pour chanter ensemble est toujours vivant et nous formons des vœux pour que cette joie demeure, sous le triple signe de l'exigence, de la rencontre et du partage.*

- ❖ *« LE CARNET DES PETITES NOTES » dont sans doute la présentation variera, apportera en ligne un éclairage régulier sur le travail du Chœur, les temps d'apprentissage et autres temps forts, sérieusement teintés d'humour ou de convivialité. Il permettra non seulement aux choristes de reconnaître certains aspects du voyage renouvelé mais aussi aux visiteurs inconnus de la Toile de découvrir quelques facettes de l'entreprise, sans oublier la possibilité de venir écouter les concerts ou de rejoindre, en début de saison, le Chœur.*

❖ PETIT RETOUR EN ARRIÈRE

L'histoire du Chœur de la Vallée de Montmorency, qu'on retrouvera sur le site, est jalonnée de configurations, de choix musicaux aux ancrages divers, parmi lesquels plus récemment la création du Stabat Mater de Vincent Bonzom en 2018, œuvre emblématique qui laisse non seulement un souvenir impérissable mais aussi la trace prégnante d'une expérience unique irriguant le chœur, corps collectif : les racines d'une telle création plongent dans le mystère d'une émotion liée aux deux extrêmes de notre humanité - naissance, mort - avec, dans l'intervalle la vie, celle qui fait pleurer ou rire, rassemblant, une fois par semaine, anciens et nouveaux choristes, tous portés par le désir d'apprendre à devenir instruments, chant, musique. A ce moment-là, j'avais envoyé au Chœur un texte, dont voici un extrait : « Naissance d'un nouveau Stabat Mater. Les anciens versets ont déjà traversé les siècles, portés par d'autres musiques sacrées. Commandes aux compositeurs, airs reconnus. Ajouter une nouvelle version au patrimoine ? Ce n'est pas parce que des millions de livres ont été écrits que le prochain ne doit pas venir au monde. La question est ailleurs. Quel bouleversement peut engendrer chez un homme d'aujourd'hui le désir fou de creuser pendant des années une architecture nouvelle, enracinée à la fois dans la blessure et dans la connaissance des mélanges alchimiques sonores ? Le chef de chœur et compositeur : un homme ouvrier. (Il s'agit de Vincent BONZOM, on l'aura compris) A chaque fois qu'il entame une séance de travail, on dirait qu'il vient de poser à la hâte un pinceau, une scie, une perceuse et qu'avec nous, il change d'outils. Pas de fioritures, pas de cadeaux. Le texte, la partition, rigoureusement. Avec de temps à autre un coup d'humour bien lourd pour secouer son chœur, le déranger, lui rappeler finement les clés de l'ouverture physique. Un jour de répétition, il s'est livré, quant à la source de sa création. Il lui avait été demandé de diriger le chœur dans la haute collégiale de Montmorency pour accompagner le baptême d'une petite fille nouvelle-née. Un an plus tard, l'enfant mourait. Quels mots face à l'impensable ? Le compositeur sous

le choc a su qu'il allait plonger dans l'écriture du Stabat Mater qui le hantait au même endroit que le drame humain. »

A son long travail d'écriture, a succédé, côté chœur, l'immersion graduelle dans un nouvel univers avant la dernière phase du travail avec le bel orchestre de chambre d'Enghien dirigé par François Detton le passionné. C'est ainsi que le Stabat Mater de Vincent BONZOM a été créé à Montmorency puis donné à Soisy-sous-Montmorency et Enghien-les-Bains. Espérons qu'il résonnera encore sous d'autres voûtes.

Le Chœur a repris dans l'intervalle la trame d'un concert regroupant les airs d'opéras illustres, florilège lyrique qui a permis de chanter, sans céder à la facilité du déjà-connu, les mélodies qui ont enchanté le public de Bouffémont, à l'orée de la forêt de Montmorency.

La saison 2018-2019 était placée sous le signe de la Renaissance, à la charnière de la fin du moyen-âge et du début de l'âge baroque: à la clé, musiques profanes et musiques sacrées, de Guillaume Dufay à Tomas Luis de Vittoria en passant par Pierre de la Rue, Claudin de Sermisy, Jacques Arcaldet, Jacquet Van Berchem, Hans Léo Hassler. Pour que résonne en beauté la musique des sphères, l'alliage de plusieurs chœurs a fait merveille et aussi le travail sur la langue, intimement liée à la musique

La langue chante en elle-même sa renaissance et roule sa bosse avec accents, roulements: Rabelais est passé par là même si la musique sacrée embarque le latin des origines ecclésiastiques dans une subtilité extatique qui fera les grandes heures des écritures hypnotiques -Roland de Lassus, Monteverdi et beaucoup d'autres

Et voilà le chœur: tout contents d'avoir déblayé le terrain de la belle profusion, nous nous installons dans le chant comme en pays conquis. Mais pas du tout, on n'y est pas du tout. Dans l'église de Deuil-la-Barre où nous répétons, Vincent s'avance, tenant espieglement sa tablette. Les notes sont là dans l'ensemble mais la langue non, vraiment pas. Donc le chant

non plus. Grand art rabelaisien que celui de la déstabilisation.

Il faut tout reprendre, explique le chef, non pas le B.A= BA mais la prononciation des syllabes, accéder en chantant à leur vitalité: le roué et pas le roi; languouissant et pas languissant. Partout l'élan et le rebond.

Après déchiffrage, vérification des appuis et des rythmes, battue comme défi d'une pulsation rejoignant le battement du cœur, les chants prennent forme. Soit quand nous rejoignons les mélodies telles qu'écrites, soit en prenant en compte les harmonisations du 19^e instillant l'univers du moment: voix pleines comme dans les lieder de Brahms. Le texte latin est souvent le support par excellence: accents toniques, syllabes non tronquées. Musique de la langue elle-même: les o ouverts, le la de l'Anguero...

Vincent rappelle qu'au sud de la Loire, les O s'ouvrent, même si certaines partitions sont écrites par ceux du Nord, qui ferment cette étonnante voyelle.

Méthode BONZOM donc: ligne par ligne, déblayer. Chaque pupitre. Patiemment, arpenter la partition au pied de la lettre. Vérifier, assembler, écouter. Et là, quand les harmonies se forment, que les voix s'installent, il s'avance et remet tout à plat. Chanter, c'est d'abord entrer dans la puissance de la langue, ternie et refroidie au fil de siècles: en retrouver le sel, le suc, la rocaïlle, les appuis, la musique. Roulement des r, syllabes vivantes, intonations -le s de plus; le «oué» de roi; le «ouï» de puis; les doubles consonnes, le «é» de vivrai. On reprend. On recommence jusqu'à être nourris par la redécouverte du chant de la langue, avant le chant lui-même. La belle langue, celle que n'ont pas perdue les poitevins du Québec, celle à côté de laquelle nous aurions pu passer si le chef de Chœur n'avait pas tout arrêté au cours de la répétition pour nous emmener au bon endroit.

C'est un beau fruit profane et sacré, tout frais de trois cents ans d'âge qui a été savouré le 16 Juin 2019 en la collégiale de Montmorency.

Enfin, Le Chœur a fêté l'harmonie atteinte autour d'un banquet mêlant les mets préparés par tous, dans la maison familiale d'une charmante choriste montmorencéenne. Qu'elle soit, ainsi que sa famille, chaleureusement remerciée.



- ❖ *Et maintenant... 2019-2020. Décision a été prise d'aborder un monument, un phare dans la nuit, l'immense Requiem de Mozart. Quelle audace ! Certains dans le Chœur, ont déjà chanté l'œuvre, autrefois. Mais tout est à redécouvrir, même si l'œuvre majeure semble peupler toutes les oreilles. A l'aune de la beauté, finesses et difficultés sont nombreuses. Bien sûr le concert sera donné à l'automne 2020 avec l'orchestre de chambre dirigé par François Detton mais nous n'avons ni temps ni notes à perdre Et si, comme le rappelle Vincent, « la musique est l'art d'habiter -et d'habiller- le temps », il nous faut remettre nos pas dans ceux de Mozart, sentir en chantant l'audace de l'écriture, ses miroitements, marcher ensemble, résolument, dans le sillon déjà tracé. Pour cela, nous montons à l'assaut de la forteresse, bien enracinés sur nos jambes, soulevant les voiles de nos palais, ouvrant les bouches sans céder à la petite voix qui sème le doute, barre le passage quand il s'agit de faire jaillir les fusées des fugues et des notes hautes. Nous en sommes au labourage, à la mémorisation des lignes de force. Et s'il faut « sans perdre courage vingt fois sur le métier remettre l'ouvrage », comme le rappelle Boileau, nous avançons lentement mais sûrement vers le chef d'œuvre.*

